

LYON-THÉÂTRE

Musical et Littéraire, paraissant tous les Jours de Spectacle

DON

PROGRAMME OFFICIEL

DES THÉÂTRES MUNICIPAUX DE LYON

ADMINISTRATION

20, RUE CAVENNE, 20

Toutes les communications doivent être adressées rue Cavenne, 20, Lyon

Directeur

NODERT-BLADEY

Les manuscrits ne sont pas rendus

ABONNEMENTS

Un mois	2 r.50
Trois mois	6
Six mois	10



M. Alexandre LUIGINI

PREMIER CHEF D'ORCHESTRE AU GRAND-THÉÂTRE

MONSIEUR ALEXANDRE-LUIGINI est né à Lyon, le 9 mars 1850.

Nous pouvons donc — tout d'abord — saluer en lui le compatriote, dont la renommée a, depuis longtemps, franchi les murs de notre vieille cité, puis les frontières nationales pour faire le tour du monde artistique.

L'éminent et sympathique maître — après avoir reçu, pendant quatre ans, les excellentes leçons d'Aimé Gros — a poursuivi toutes ses études musicales au Conservatoire de Paris : pour le violon, dans la classe du regretté Massart — où il obtint un prix (1869) — et, pour l'harmonie, dans la classe de M. Savard.

Un incident de sa brillante et rapide carrière qui lui fait le plus grand honneur, nous conduit à mentionner son service militaire aux 75^e et 96^e régiments d'infanterie de ligne — je précise, afin que vous ne supposiez pas qu'il ait été incorporé dans les cuirassiers, quoique sa taille ne soit pas inférieure à celle prêtée par les historiens à son homonyme, Alexandre de Macédoine, qui n'en fût pas moins surnommé le *Grand*.

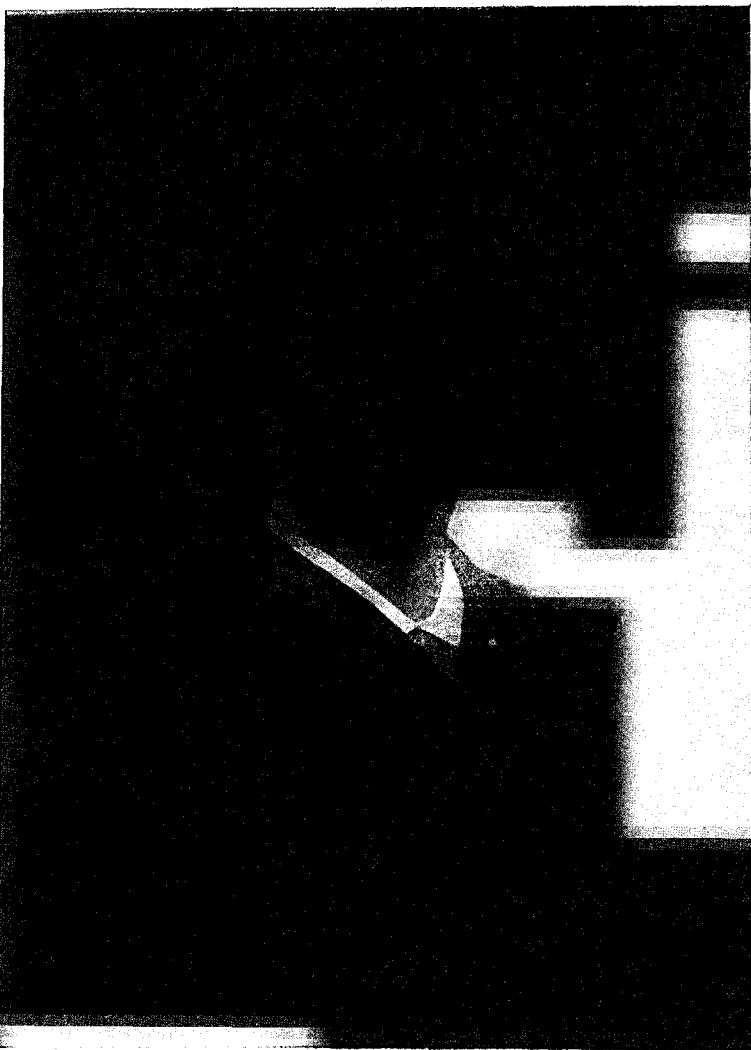
Or donc, pendant qu'il portait crânement l'uniforme et le *flingot* à Montélimar, il y organisa deux concerts de bienfaisance pour les « Petites Filles des Soldats » et les pauvres de la ville, avec le concours de *Stéphane*, l'aimable ténor qui fut son meilleur ami. — Ces deux bons camarades, qui se ressemblaient par le cœur, devaient s'assembler pour cette œuvre de charité artistique.

La recette fut énorme, le succès sans précédent au pays du *nougat* et l'enthousiasme tel... que les Montéliens tirèrent — en l'honneur des organisateurs de ces festivals — un feu d'artifices sur la Grande-Place ! hommage réservé auparavant aux têtes couronnées... et décerné, cette fois, à la souveraineté de l'art — royauté légitime s'il en fût.

Fermant cette intéressante et originale parenthèse, nous retrouvons Alexandre Luigini *violin solo* au Grand-Théâtre, de 1869 à 1875, sous Joseph Luigini, son père, alors chef d'orchestre très apprécié — car il s'agit là d'une véritable dynastie de musiciens de race — puis il passa, en 1877, du pupitre de *violin solo* au fauteuil de *premier chef d'orchestre*, qu'occupait, depuis deux ans, M. Momas, auquel il succéda — on sait avec quelle autorité et quelle compétence impeccables — lorsque la direction du Grand-Théâtre fut donnée à son premier maître, Aimé Gros, pour lequel il a conservé une amitié et une reconnaissance à toute épreuve, qui font hautement leur éloge à tous deux.

Mais poursuivons cette rapide esquisse de la carrière de notre excellent *capellmeister* — comme disent les wagneriens wagnerisants — en enregistrant sommairement ses nominations successives et ses magnifiques états de services, marqués par autant de victoires :

Professeur d'harmonie et de composition au Conservatoire de Lyon, depuis 1879.



Professeur, depuis 1890, de la classe d'opéra, qu'il a régénérée et élevée au niveau qu'elle eût toujours dû occuper dans la seconde ville de France. Nous ne pouvons nous dispenser de citer, parmi ses meilleurs élèves : Mlle Thiéry, la plus radieuse « étoile » de cette pleiade — Mme Saudey, Mlle Thibaut, M. Thonnérieu, tous « premiers prix » de sa classe.

Fondateur (en 1880) et chef d'orchestre des *Concerts du Conservatoire*, subventionnés par le ministère des Beaux-Arts.

Directeur des *Concerts populaires de Bellecour* (1831). Depuis qu'il est à leur tête, les artistes de l'*Orchestre de la Ville* — une phalange admirable et digne du maître — ont toujours touché (lui compris) tous les bénéfices de leur remarquable coopération artistique, au prorata des appointements qu'ils émarquent, respectivement, au théâtre, pendant l'hiver. Ils ont donc été délivrés — par ce fait — de l'exploitation d'un entrepreneur quelconque cherchant à les engager à vil prix. Voilà du bon « socialisme-collectiviste » pratique, intelligent, et un salutaire exemple de parfaite dignité professionnelle. Nous ne saurions trop en féliciter chaudement ces excellents musiciens et leur incomparable directeur.

Chez Alexandre Luigini, la composition et l'inspiration ne le cèdent en rien à la virtuosité et à la puissance magistrale ; car il est l'auteur, constamment applaudi, de « trois quatuors pour instruments à cordes » couronnés à Paris en 1873, à Caen en 1874, et à Cotte en 1875. Le 1^{er} quatuor a été exécuté aux Concerts du Trocadéro — à l'Exposition, en 1880 — par le quatuor Maurin et couvert d'applaudissements.

Il est également l'auteur de plusieurs œuvres symphoniques remarquables exécutées également à Paris (Concerts Padeloup, Dambé, Société Nationale, etc., etc.) à Lyon, Angers, Bordeaux, Marseille, Bruxelles, Saint-Petersbourg, Genève, Londres, etc., etc., avec le plus grand et le plus légitime succès. Ce sont — au hasard du souvenir — : *La Voix des Cloches*, *Ballet égyptien*, *Ballet russe*, *Carnaval turc*, *Ouverture symphonique*, *Marche solennelle*, *Marche de l'Emir*, etc., etc., qui classent Alexandre Luigini en très bon rang parmi nos maîtres contemporains les plus goûtés des dilettanti.

Il est, en outre, l'auteur de cinq grands ballets — en deux et trois actes — : *Les Noces d'Ivanowna*, le *Meunier*, applaudi récemment au Grand Théâtre, etc., etc. Ces belles œuvres, bien orchestrées et bien scéniques, ont réussi non moins brillamment à Marseille et à Montpellier.

A son actif encore, un charmant opéra-comique : les *Caprices de Margot* — écrit en collaboration avec M. Coste-Labaume, notre distingué confrère, une de nos plus fines plumes lyonnaises — et joué au Grand-Théâtre de Lyon avec un vif succès, bien fait pour démentir le proverbe suranné qui prétend que « nul n'est